

[Text]

Je vous garantis que je ferai personnellement une bonne propagande en faveur des collectivités de langue française hors Québec.

Mr. Duhamel: I would like to talk for just a short while about our first founding peoples, our aboriginal people. You are not without knowing, I suspect, that a number of native languages are currently being used, that there is of course significant assimilation and loss of culture of our native people. What role might be played there in order to try to counteract that, to assist them in retaining what is particularly precious and important to them?

Mr. Spicer: A month ago I asked our specialist in Indian programming to tell the Indian leaders that I wanted to meet them as quickly as possible, because this is a personal interest of mine. I find it tragic that we have lost several dozen indigenous languages in the last 20 years.

If I may go back to when I was Commissioner of Official Languages, I went to Fort McPherson and Inuvik and Tuktoyaktuk to talk to the native leaders there and offered, frankly, to twist the meaning of section 38 of the Official Languages Act to try to find some little protection for them. There was not much. All it said was really that nothing in the present act can be used to hurt other languages if they have some privileges; and they could not have many privileges. Their main interest at that time was land. So I did not get a big hearing.

I just tell you that to let you know I am on their side. If you or your friends in the native community have any suggestions, we will be all ears.

Mr. Duhamel: We will have some suggestions for you. We could look at the CBC mandate. But I will just go on for the time being.

We have talked a bit today about our new Canadians, the emerging and increasingly important new reality that I think is being recognized. When we talk about multiculturalism, obviously it implies multilingual services. I was wondering if you could address that perhaps a bit more specifically from the perspective of multilingual services.

• 1630

Mr. Spicer: I think you will find in the multicultural community quite a difference of opinion on whether we should go for what some of them call—I do not call it this—a Tower of Babel approach of broadcasting in 20 languages or in reflecting these cultures in the two official languages, in English and French. There are two honest schools of debate on this. My personal view is that the multilingual broadcasting can be a very good transitional thing to help new immigrants and their children and old

[Translation]

I intend to conduct personally a campaign in favour of the French-speaking communities outside Quebec.

M. Duhamel: Je passe maintenant à la première de nos populations fondatrices, les autochtones. Vous n'êtes pas sans savoir que plusieurs langues autochtones sont encore utilisées, mais que les autochtones sont en voie de perdre leur culture, de se laisser assimiler. Que peut-on faire pour contrecarrer cette tendance, pour les aider à conserver les éléments de leur culture auxquels ils attachent le plus de prix et d'importance?

M. Spicer: Il y a un mois, j'ai demandé à notre spécialiste de la programmation indienne d'avertir les dirigeants indiens que je voulais les rencontrer le plus rapidement possible, car c'est une question qui m'intéresse personnellement. Pour moi, la disparition de plusieurs douzaines de langues indigènes au cours des 20 dernières années est une véritable tragédie.

À l'époque où j'étais commissaire aux langues officielles, j'ai eu l'occasion d'aller à Fort McPherson, à Inuvik et à Tuktoyaktuk pour discuter avec les dirigeants autochtones. Je dois reconnaître que j'en ai profité pour leur proposer d'accommoder l'article 38 de la Loi sur les langues officielles à ma façon pour tenter de les protéger dans une certaine mesure. Ce n'était pas grand-chose. Cet article précisait seulement qu'aucune disposition de la loi en question ne pouvait être utilisée au détriment d'autres langues si celles-ci jouissaient de certains privilèges. Ces privilèges étaient assez minimes. À l'époque, ce qui les intéressait, c'était les terres. On ne m'a donc pas beaucoup écouté.

Si je vous en parle, c'est pour vous dire que je me range résolument dans leur camp. Si vos amis des collectivités autochtones et vous-même avez des suggestions, nous les écouterons avec plaisir.

M. Duhamel: Nous aurons certainement des suggestions. Nous pourrions reconsidérer le mandat de Radio-Canada. Mais pour l'instant, j'en resterai là.

Nous avons parlé un peu tout à l'heure des nouveaux Canadiens, d'une réalité qui émerge et qui prend de plus en plus d'importance. Le multiculturalisme suppose évidemment des services multilingues. Pouvez-vous développer un peu cet aspect-là du point de vue des services multilingues?

M. Spicer: Parmi les collectivités multiculturelles, on est loin d'être d'accord sur cette notion d'une radiodiffusion que certains appellent—ce n'est pas moi—une tour de Babel. Faut-il radiodiffuser en 20 langues ou témoigner de toutes ces cultures dans les deux langues officielles, l'anglais et le français? Si les opinions sont partagées, elles n'en sont pas moins honnêtes et, personnellement, je considère que la radiodiffusion multilingue peut être un outil de transition utile, qu'elle